

Et voilà des pêcheurs de la côte du fleuve et du Labrador Canadien, qui tiraient le plus fort de leurs revenus de cette pêche à la morue, dans une belle position. A peu près plus la moindre morue au bout de leurs lignes et dans les mailles de leurs filets. Une calamité, quoi! Que faire?

Il paraît qu'en France, l'on a eu à faire face, voilà quelques années, à un pareil problème. Les marsouins ravageaient les bancs de morues des côtes françaises. L'on étudia attentivement la question puis on organisa, seul remède que l'on pu trouver alors, de gigantesques battues de marsouins, mais battues que l'on transforma finalement en une industrie. A force d'en capturer, leur huile finit par valoir quelque chose et l'on découvrit que leur chair pouvait se manger apprêtée de telle façon. De leur cervelle l'on fit une sorte de "foie gras" pour patés. Bref, les pêcheurs français retirèrent de ces chasses quelque chose qui équivalait à la valeur des produits qu'ils avaient perdus avec la morue.

Ne serait-ce pas là une excellente solution au même problème qui se pose actuellement chez nous?

* * * *

L'on a annoncé, l'autre jour, que les Guides Historiques de Québec avaient été appelés à remplacer les guides militaires chargés de faire visiter la citadelle aux touristes pendant l'absence des soldats du 22ème actuellement au camp militaire de Petewawa. D'un autre côté, les journaux nous ont annoncé que plusieurs poursuites avaient été prises contre des personnes qui avaient cherché à se substituer aux guides Historiques et que la police même opère des arrestations de ce chef.

C'est dire que l'Association des Guides Historiques est maintenant aussi pratiquement qu'officiellement reconnue. C'est une institution désormais bien établie et dont on sait apprécier les services.

Personne ne doute que cette Association est l'un des meilleurs appoints pour attirer le touriste à Québec, lui laisser une bonne impression et affermir notre bonne réputation.

Sans doute cette réputation doit beaucoup au site enchanteur de Québec, aux beautés naturelles qui l'entourent, aux nombreux souvenirs historiques qui s'attachent à son sol, mais il ne faut pas oublier non plus que nous avons à donner à nos visiteurs les facilités d'accommodation, le confort et le bien-être. Or, rien ne peut contribuer à rendre intéressante la visite d'une ville comme les explications claires et nettes, intelligentes, des ciceronis officiels de cette ville, quand il y en a. L'on sait, par ailleurs, que le tourisme n'est pas à dédaigner dans le développement économique de la ville et occupe, chez nous, le troisième rang parmi les industries payantes.

Il est maintenant reconnu que l'Association des Guides Historiques s'est affirmée comme une institution nécessaire, indispensable. Depuis au delà de cinq ans qu'ils existent des témoignages affluent de partout de l'excellente impression qu'ils ont laissée chez les touristes à qui ils ont donné sur les endroits historiques et les sites remarquables de la ville et de la banlieue des renseignements sûrs, de belles leçons d'histoire, voire même d'économie sociale et politique. Cette institution des Guides Historiques laisse maintenant entrevoir les espérances qu'aiment à caresser

tous ceux qu'intéresse le mouvement touristique dans la province de Québec; en effet, les Guides Historiques ne seraient que les avant-coureurs d'une autre organisation permanente qui serait un bureau central du tourisme destiné à asseoir cette industrie sur une base solide, sur un véritable pied d'affaires.

Comme Québec a battu la marche en fondant, par l'entremise de la Société des Arts, Sciences et Lettres dont le TERROIR est l'organe, la première association des Guides Historiques Licenciés dans la province, il se pourrait que notre ville fut aussi en avant pour la fondation d'un bureau central et permanent du Tourisme dont l'action rayonnerait dans toute la province.

* * * *

Notre port de Québec fait beaucoup parler de lui durant la belle saison. Au reste, n'en parle-t-on pas constamment? Il ne se passe guère, en hiver, de session fédérale sans qu'il en soit question. Mais durant l'été l'arrivée à Québec des plus gros navires de la flotte transatlantique le place constamment au premier plan de l'actualité.

C'est une sorte de vengeance contre l'indifférence qui l'a accablé trop longtemps, indifférence de la part des gouvernements aussi bien que de celle des grandes compagnies de navigation; indifférence qui fut souvent une injustice que l'on a déplorée mais d'une façon généralement trop platonique. Pourquoi faut-il que dans tant de circonstances, souvent contre l'intérêt général du pays l'on se soit plu à favoriser des ports américains au détriment des nôtres, plus spécialement, le port de Québec qui a toujours incontestablement présenté des conditions au trafic plus faciles et plus rémunératrices en tenant compte de ses avantages naturels.

Quoi qu'il en soit, même au temps de l'indifférence générale, grâce à sa position, l'on n'a jamais pu empêcher le port de Québec de jouir parmi les autres d'un prestige exceptionnel. Ses annales occupent une large place dans notre histoire nationale. Faut-il rappeler qu'il est le premier port du Canada puisqu'il date, pourrait-on dire, de 1535 quand arrivèrent devant les hauts rochers de Québec les caravelles de Jacques Cartier? Car c'est de là que datent, en somme, les annales du port de Québec encore que les noms des navires du Découvreur n'apparaissent pas sur la "Lloyd Shipping List". Pourtant, ces corvettes de Cartier ont accompli un exploit que peu de puissants léviathans des mers d'aujourd'hui pourraient renouveler. Elles ont pu remonter le fleuve et pénétrer dans notre havre sans l'assistance de pilotes licenciés, sans le secours du Service des Signaux, sans la moindre bouée ou cloche d'alarme, et cela à une saison très tardive.

Et comme il n'était pas question alors des orgueilleux quais de la basse-ville, les galions du célèbre Malouin s'en allèrent modestement, sans le secours d'un "Maître du Havre" galonné, se mettre en sûreté dans une courbe de la rivière Saint-Charles.

L'histoire commencerait donc, dès lors, à parler du havre de Québec, "cet affloure d'eau délectable" et depuis l'on a continué.

Ne peut-il pas, en outre, se vanter, notre port, d'avoir abrité les flottes de cinq sièges? Assurément, peu de ports américains peuvent en dire autant.